

flouve odorante, tandis que toutes les autres graminées, ainsi que le trèfle et la lupuline, disparaissaient presque aussitôt levées. On l'a mélangé ensuite avec de la terre argileuse, et le succès a été complet. Ces faits, rapporte M. l'ingénieur Keelhoff, se sont produits sur deux prairies, l'une de 160 et l'autre de 80 arpents, où le guano avait été employé pour unique fumure ; mais dès qu'il est accompagné d'un amendement argileux, ces phénomènes ne se présentent plus et dès lors toutes les variétés de graines confiées au sol acquièrent la même vigueur.

Aujourd'hui, bien que le guano soit encore semé isolément dans beaucoup de localités, il est reconnu qu'il y a profit à l'utiliser en mélange avec d'autres substances. M. Huxtable, qui occupe un rang distingué parmi les agronomes anglais, a conseillé le mélange suivant quelques semaines avant les semailles : parties égales de guano, de sel marin et de plâtre. De bons fermiers anglais se contentent d'ajouter au guano des cendres de plantes marines ; en Écosse, il est résulté d'essais comparatifs faits avec le plus grand soin que 10,000 à 14,000 lbs de fumier de ferme mêlés avec 150 et jusqu'à 250 lbs de guano donnaient une récolte plus considérable, que 30,000 à 40,000 lbs de fumier seul, et laissaient le terrain dans un état, sinon plus, du moins aussi favorable pour les récoltes suivantes, avec moitié moins de dépenses pour l'engrais.

On peut se contenter de mélanger le guano avec trois ou quatre fois son volume de terre ordinaire bien divisée, ou avec un volume égal de cendres lessivées, ou avec du plâtre, ou avec du sel marin.

On a dit à ce propos que le principal mérite du plâtre et du sel marin consistait à retenir une partie des sels volatils du guano. Cette explication ne saurait nous satisfaire, puisque la charree produit l'effet contraire, ce qui ne l'empêche pas de constituer avec le guano un excellent mélange. Nous croyons, nous, que dans certains cas, les substances ajoutées au guano en favorisent l'action par leurs propriétés hygrométriques, et que, dans d'autres cas, elles apportent leur contingent de matières fertilisantes à des guanos plus ou moins faibles.

Comme tous les engrais pulvérisés, le guano n'agit bien qu'à la condition de recevoir suffisamment d'eau pour s'y dissoudre ; les années d'extrême sécheresse lui sont donc défavorables.

Dans le jardinage, le guano pourrait rendre d'importants services ; mais, au lieu de l'utiliser à l'état sec et à de fortes doses, il faut le délayer dans l'eau de l'arrosoir, à raison d'une poignée d'engrais par chaque arrosoir, et renouveler l'opération tous les huit jours pendant les deux premiers mois

de la végétation. Par ce procédé, on obtient de très-beaux résultats sur tous les légumes, notamment sur les courges, concombres, poireaux, navets et choux de toutes les sortes. Quand on ajoute à l'eau d'arrosage un peu de jus de fumier, dans lequel on a fait dissoudre un peu de sel de cuisine, les résultats deviennent encore plus remarquables ; dans la culture des oignons, nous mélangeons le guano avec de la suie et des cendres lessivées, et le répandons sur les planches, à la volée, au moment où la pluie commence à tomber, parce que nous ne pouvons pas nous servir du goulot de l'arrosoir dans ce cas particulier, comme nous le faisons avec les poireaux ou les choux.

### Carrière Agricole.

#### Marche à suivre dans l'amélioration d'une exploitation agricole.

Quant à l'introduction de races d'animaux meilleures que celles du pays, c'est un point sur lequel je conseillerais la plus sévère circonspection, pendant de longues années, dans les débuts d'une entreprise agricole. En nourrissant mieux les bestiaux du pays, on remarquera, presque toujours, dans les races, une amélioration qu'on aurait à peine osé espérer, sous le rapport de la taille, du poids et du produit des animaux ; et dans un très grand nombre de cas, les améliorations que l'on pourra produire dans les formes, par des croisements judicieux entre les individus de cette même race, seront bien plus assurées et plus solides que celles que l'on croira obtenir par l'introduction de types étrangers. Je ne prétends certes pas, néanmoins, réprouver l'amélioration des races indigènes par des étalons choisis dans d'autres races, ou même l'introduction de races étrangères dans une localité, par l'importation des mâles et des femelles ; mais une multitude de faits démontrent que c'est seulement dans un état déjà avancé de l'amélioration agricole, que ces introductions peuvent être tentées avec succès, et qu'il n'appartient de le faire qu'à des hommes très-versés dans la pratique de l'art, et qui ont bien calculé les chances de réussite et les ressources que leur offre la localité. L'amélioration des races en elles-mêmes, par l'introduction d'un meilleur régime et par des croisements faits avec discernement, présente d'ailleurs presque partout un champ bien vaste et des spéculations très-lucratives.

En même temps qu'on s'occupe du soin d'accroître la masse des fumiers, on doit également porter son attention, dès le début d'une entreprise agricole, vers un autre point bien important : la destruction dans

les terres arables des plantes nuisibles qui, partout où la culture a été négligée, les infestent au point de diminuer les récoltes dans une très-grande proportion. Ici se présente une considération qui a joué un rôle bien funeste depuis une trentaine d'années, dans les causes des nombreux revers éprouvés par des personnes qui ont voulu s'occuper d'améliorations agricoles : je veux parler de la proscription absolue de la jachère, qui a été professée, sans un examen suffisant, par la plupart des hommes qui ont écrit sur les matières agricoles.

[La jachère consiste à laisser le sol pendant une année entière sans lui demander de produits, et à lui donner durant cet intervalle, quatre ou cinq labours, et même un plus grand nombre. — *Réd. S. A.*]

La jachère peut être supprimée dans beaucoup de cas, cela est incontestable ; mais presque jamais il ne convient de le faire avant d'avoir amené le sol à un état satisfaisant de propreté ; et dans une multitude de circonstances, c'est-à-dire dans les terres fortes et argileuses, la jachère doit souvent être considérée, même dans le cours de la meilleure culture, sinon comme indispensable, du moins comme le moyen d'obtenir du sol le produit net le plus élevé, dans les grandes exploitations. On a fréquemment cité le comté de *Norfolk* comme devant sa richesse agricole à un système de culture dans lequel la jachère ne paraît pas. Mais il faut dire aussi que les terres de ce comté sont d'une nature très-sablonneuse, et que dans les *Lothians*, canton argileux, peut-être le plus riche et le mieux cultivé des *Iles-Britanniques*, non-seulement on fait régulièrement usage de la jachère, mais on considère l'introduction de cette pratique comme une amélioration immense dans l'art de la culture, et comme ayant contribué à accroître dans une très-grande proportion les produits et la valeur des terres. Il en est de même dans une multitude d'autres cantons de l'Angleterre et de l'Écosse, où l'agriculture a été portée au point de perfection le plus avancé. Là, de même que dans toutes les parties les mieux cultivées de l'Allemagne, on ne fait plus revenir la jachère tous les deux ou trois ans, dans toute espèce de terre, sans distinction et sans discernement, comme on le fait encore dans beaucoup d'autres localités ; mais on la ramène une fois tous les cinq, six, sept ou huit ans, dans les assolements réguliers, calculés suivant la nature du terrain, de manière à entretenir le sol dans un état satisfaisant de propreté ; car il faut bien que tous les cultivateurs le sachent : de tous les moyens de nettoyage du sol, il n'en est aucun, de plus effi-